

Des bonnes pratiques à diffuser comme adjuvant à la reconnaissance de la recherche qualitative

Frédéric Deschenaux

Volume 32, numéro 1, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084609ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084609ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Deschenaux, F. (2013). Des bonnes pratiques à diffuser comme adjuvant à la reconnaissance de la recherche qualitative. *Recherches qualitatives*, 32(1), 1–6. <https://doi.org/10.7202/1084609ar>

Introduction

Des bonnes pratiques à diffuser comme adjuvant à la reconnaissance de la recherche qualitative

Frédéric Deschenaux, Ph.D.

Université du Québec à Rimouski

Selon plusieurs auteurs, les méthodes qualitatives sont maintenant généralement reconnues et abondamment utilisées dans plusieurs champs scientifiques. C'est d'ailleurs dans cette optique que Morgan (2007), s'inspirant de Kuhn (1962), montre que le paradigme interprétatif, qui valorise les méthodes qualitatives, est né d'une révolution scientifique, puisque plusieurs chercheurs constataient des limites au paradigme positiviste, clairement caractérisé par les méthodes quantitatives. Ce faisant, de nouvelles manières de faire de la recherche ont été développées et des principes ont été énoncés et reconnus. Toujours selon Morgan (2007), la force de ce changement de paradigme aura été de ne pas bannir le positivisme, mais bien de le positionner comme une des possibilités dans le champ de la recherche sociale.

Une récente analyse de l'utilisation des méthodes qualitatives dans trois revues en sciences de l'éducation publiées au Québec, en France et aux États-Unis au cours des 30 dernières années (Deschenaux, Laflamme, & Belzile, 2011) montre que les méthodes qualitatives sont plus intensément utilisées depuis le tournant des années 1990. En 1975, la méthodologie qualitative était marginalement utilisée dans les articles recensés, mais elle s'est grandement répandu par la suite, et ce, dans tous les domaines des sciences de l'éducation, que ce soit dans les fondements de celles-ci ou du côté des savoirs professionnels propres à l'enseignement. C'est toute une transformation qui s'est opérée en une trentaine d'années! D'un champ scientifique marqué, à l'origine, par des méthodologies quantitatives empruntées à d'autres disciplines comme la psychologie ou la sociologie, les sciences de l'éducation ont pris un tournant avec le développement de méthodologies mieux adaptées à leurs besoins. C'est entre autres ce qui

explique pourquoi le recours aux méthodologies qualitatives est devenu largement légitime dans ce champ.

Cependant, la reconnaissance de la recherche qualitative semble variable d'un champ scientifique à un autre, allant de soi dans certaines disciplines, gagnée de haute lutte dans d'autres. Par exemple, certains domaines de la recherche en psychologie ne publient que des recherches quantitatives. De même, dans le domaine de la santé, les chercheurs qui utilisent des devis qualitatifs doivent être bien persuasifs pour démontrer la légitimité de leurs travaux quand la délicate question des données probantes est soulevée. Dans ce contexte, il semble à propos de se demander comment est reconnue la recherche qualitative dans divers champs scientifiques. C'est pourquoi ce numéro vise à cerner le cheminement ayant conduit à la reconnaissance des approches qualitatives dans différentes sphères d'activités scientifiques, tant dans les disciplines que dans des domaines d'études plus ou moins institués.

Ce numéro de la revue *Recherches qualitatives* propose huit articles, dont cinq sont issus du processus d'appel de textes. Trois textes hors thèmes complètent le tableau. Ces articles, évalués par des experts dans chacun des champs abordés, couvrent une variété de domaines : la recherche en loisir, les sciences de l'éducation, la sociolinguistique et la psychothérapie.

L'article de Chantal Royer aborde le cheminement de la recherche qualitative en loisir – un champ de recherche dominé par l'usage de méthodes quantitatives. La prise en compte générale du champ de la recherche en loisir permet de cumuler plusieurs indices qui tendent à confirmer la présence croissante de la recherche qualitative. Entre autres, Royer a observé la présence, dans ce champ, d'articles méthodologiques traitant du qualitatif de même que d'études-bilans qui indiquent un usage croissant des méthodes qualitatives depuis le début des années 1980. Aussi, l'enseignement des méthodes qualitatives dans les programmes d'études de cette discipline, de même que l'apparition sur le marché de nouveaux manuels de méthodologie dont la plupart traite de méthodes qualitatives, contribuent à rendre ces dispositifs plus évidents et accessibles. Afin de mieux décrire l'évolution de la place du qualitatif dans les recherches en loisir, Royer s'est intéressée aux manuels de méthodologie publiés dans le domaine. Ainsi, à travers l'analyse de 17 manuels, elle constate un cheminement visiblement difficile et lent de la recherche qualitative en loisir, les années 1990 marquant toutefois une étape importante dans la reconnaissance du qualitatif. Les approches de recherche présentées dans les manuels sont guidées par un discours méthodologique qui valorise plutôt la mixité. Un seul manuel de recherche qualitative est actuellement disponible dans ce champ.

L'article suivant aborde la rigueur scientifique du dispositif méthodologique d'une étude de cas multiple. Marie Alexandre cerne les principales critiques portant sur la crédibilité et la scientificité des résultats des études de cas. Le nombre relativement limité de cas soulève bien souvent la question de la rigueur scientifique et de la validation des résultats produits par ce type de recherche. Prenant appui sur sa recherche doctorale, Marie Alexandre expose avec minutie son dispositif méthodologique et fait valoir le potentiel analytique de l'approche par l'étude de cas appliquée aux recherches caractérisées par la complexité et la contextualisation.

Le texte de Marie-Hélène Forget s'inscrit dans la même veine en discutant des méthodes de verbalisation de l'action. Selon Forget, ces méthodes ont gagné leurs lettres de noblesse en démontrant un apport certain à la compréhension des phénomènes et des pratiques humaines, permettant d'entrer dans la « boîte noire » du raisonnement des participants. En mettant en évidence le fait que d'autres techniques, comme l'observation, laissent dans l'ombre une part importante de l'action et du sens qu'elle revêt pour son acteur, des chercheurs se sont intéressés à comprendre les pratiques et activités humaines dans toute leur complexité afin de découvrir des conceptions de la « conscience » qui souscrivent « à la capacité des personnes à revisiter leur vécu ». Ce texte montre bien les différentes méthodes de verbalisation de l'action permettant d'accéder à des informations se trouvant dans l'« angle mort » du chercheur.

L'article d'Emmanuel Poirer, Carl Denecker et Frédéric Yvon s'inscrit en continuité avec le texte de Forget puisqu'il propose l'utilisation de la rétroaction vidéo comme méthode alternative permettant de mieux comprendre le stress au travail. Ils mettent en évidence les limites rencontrées par les méthodes traditionnelles de nature positiviste et quantitative dans l'étude du stress au travail. Un exposé complet et une illustration éclairante permettent de conclure que

la reconnaissance des potentialités des approches qualitatives favorise désormais de nouvelles avenues pour la recherche et l'intervention du stress en milieu professionnel afin de ne pas limiter ces interventions à une gestion individuelle du stress et mieux en comprendre les sources.

Le dernier article thématique nous permet de mieux connaître un champ très particulier, celui de la sociolinguistique française (SF). Isabelle Pierozak, Didier de Robillard, Elatiana Razafimandimbimanana et Marc Debono abordent la nécessité d'explicitier le positionnement méthodologique propre à leur discipline qui aurait tendance à s'en remettre à des choix ou traditions

empruntés à d'autres champs. Selon eux, la reconnaissance du qualitatif en SF s'est faite de manière indirecte. Afin de favoriser la reconnaissance du caractère qualitatif de la sociolinguistique française, ils proposent différentes pistes afin de mieux considérer la diversité constitutive du champ et de s'en inspirer afin d'obliger un dialogue entre les multiples traditions. Ce dialogue permettrait alors de mettre en évidence l'apport des approches qualitatives.

Les articles hors thème

Trois textes complètent ce numéro. Ils sont considérés hors thème puisqu'ils ont été reçus en marge de l'appel de textes, mais des liens apparaissent néanmoins avec le thème du numéro.

L'article de Marilyn Houle, Lucie Mandeville et Tijana Ceklic s'interroge sur l'écart observé entre les découvertes scientifiques en psychologie et la pratique professionnelle. Dans ce contexte, les auteures se demandent si la pratique peut être une source d'enseignement pour le monde scientifique. Cet article présente la recherche praxéologique comme une approche novatrice. L'article est donc écrit à la première personne et vise l'atteinte de deux objectifs : celui de généraliser des connaissances issues de l'observation de la pratique et celui d'améliorer ladite pratique du chercheur-acteur. Les auteures y présentent une démarche dans laquelle l'observation des actions professionnelles de Marilyn Houle reposait sur un questionnement personnel porté dans le cadre de sa thèse doctorale : comment intégrer la psychologie positive au diagnostic psychologique? Cette démarche a abouti à la conceptualisation d'un modèle personnel des principes d'action qui guident l'évaluation en psychothérapie. Selon elles, « au-delà des résultats obtenus, sur le plan méthodologique, cette recherche praxéologique peut inspirer d'autres chercheurs-acteurs qui désirent articuler leur vision de leurs actions professionnelles ».

Dans un tout autre registre, Normand Roy et Roseline Garon présentent un survol descriptif des plus récentes versions de douze logiciels d'aide à l'analyse de données qualitatives (LAADQ). La recension est organisée autour d'une typologie divisée en trois axes, soit les logiciels qui privilégient l'une ou l'autre des approches automatique, semi-automatique ou manuelle. Devant les différents choix s'offrant aux chercheurs, cette mise à plat s'avère fort utile pour guider les éventuels utilisateurs de ce type de logiciels, surtout dans un contexte où leur utilisation prend souvent l'allure d'une injonction. Le tableau à la fin de l'article est particulièrement instructif. Il rend compte de l'analyse proposée dans leur article au regard de quatre critères, soit les formats de documents supportés par les logiciels, le degré d'expertise nécessaire pour les utiliser, la puissance d'analyse qu'ils permettent et leur coût.

Finalement, l'article de Renée Guimond-Plourde propose de s'attarder à l'explicitation du rôle d'une chercheuse qualitative qui a orienté son approche, sa méthode et ses instruments de recherche en fonction d'une clientèle particulière. Elle présente sa démarche visant à conduire une recherche phénoménologique-herméneutique auprès d'adolescents âgés de 15 à 17 ans dans le but de comprendre leur expérience vécue de stress-coping. Selon Guimond-Plourde, cette démarche nécessite une articulation de considérations d'ordre ontologique, épistémologique, méthodologique et éthique qui suppose la mise en lumière de la singularité et de la subjectivité des sujets-collaborateurs.

La lecture de ces textes permet de constater qu'il existe, de manière transversale aux champs scientifiques étudiés, des outils, des techniques, des méthodes et des manuels qui permettent de renforcer la scientificité de la recherche qualitative. Les articles de ce numéro, qui présentent des approches novatrices, mais concluantes, mettent en évidence l'importance de la formation des chercheurs. Cet enjeu majeur constitue un moyen incontournable pour assurer la reconnaissance de la recherche qualitative dans les champs scientifiques.

Malgré les avancées notables dans plusieurs champs scientifiques, il ne faut pas non plus passer sous silence le fait que des reproches sont encore adressés aux méthodologies qualitatives, qu'il subsiste des limites tout comme des défauts de reconnaissance de ces approches dans certains champs, malgré une légitimité plus évidente ailleurs. Toutefois, les articles de ce numéro semblent nous permettre d'affirmer que la recherche qualitative est bel et bien installée, quoiqu'à des degrés divers, dans les champs disciplinaires concernés dans le numéro.

Nous remercions les auteurs et les évaluateurs qui ont contribué à ce numéro.

Bonne lecture.

Références

- Deschenaux, F., Laflamme, C., & Belzile, M. (2011). L'essor des méthodologies qualitatives en sciences de l'éducation : comparaison de trois revues publiées en France, aux États-Unis et au Québec. *Recherches qualitatives*, 30(2), 3-21.
- Kuhn, T. S. (1962). *La structure des révolutions scientifiques*. Paris : Flammarion.

Morgan, D. (2007). Paradigms lost and pragmatism regained : methodological implications of combining qualitative and quantitative methods. *Journal of Mixed Methods Research*, 1(1), 48-76.

Frédéric Deschenaux est professeur de sociologie de l'éducation à l'Université du Québec à Rimouski. Détenteur d'un doctorat en éducation de l'Université de Sherbrooke, ses recherches portent sur l'insertion professionnelle des jeunes parents, sur la transition professionnelle du personnel enseignant et sur le corps professoral universitaire. Il travaille également sur les méthodologies de recherche en éducation et sur les techniques d'analyse des données qualitatives.